PIERRE EMMANUEL PROFESSEUR À LA ROSERAIE

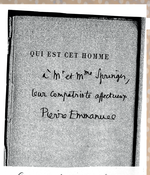
D7 / Visite des Mathieu aux Mounier, à la pension Dourson, 1943 (??). Entre Mounier et Pierre Emmanuel, Pierre Seghers. En arrière plan, les dames et les poussettes …

Pierre Emmanuel, de son vrai nom Noël Mathieu, est né en 1916. Lorsqu'il arrive à Dieulefit, en 1940, il est un jeune homme qui « prend des poses comme Dante et parle d'une voix merveilleuse » se souvient l'une de ses anciennes élèves.
Il enseigne les maths et la littérature. Son rayonnement à la Roseraie et depuis la Roseraie s'exerce sur ses élèves, sur la société proche. Il reçoit à plusieurs reprises André Rousseaux et organise avec lui des conférences sur la poésie française, véritable et vivante anthologie commentée, qui eut beaucoup de succès.
Il est également lié avec Emmanuel Mounier, pensionnaire chez les Dourson (à Beauvallon). Peu à peu, il entre dans la société dieulefitoise et dans celle des réfugiés.

à Francis Zielinski,
avec la très vive sympathie
de
Pierre Emmanuel

—

Mécanique mécanale où tu peux mettre bas
ta portée de montres aveugles sur le monde :
le signe nous suffit sur les plateaux cinglés
d'oubli, où le silence intact attend les hommes
d'une église enterrée à demi dans les blés.



Grand merci, mon cher Georges,
de l'affection que vous m'avez toujours montrée. Je crois bien que vous
évoquer la mémoire de vos chers parents,
pour lesquels vous avez eu tant de respect.
Votre ami
Pierre Emmanuel

D9, D10 / Signe de complicité et d'amitié : en 1947, P. Emmanuel fait paraître son autobiographie (*Qui est cet homme*) et la dédicace à ses anciens élèves, Maurice Zielinski (Polonais, arrivé à la Roseraie en même temps que son beau-père, Stirling, diplomate britannique chassé de la Côte d'Azur fin 42 ; et à la famille Springer, dont Georges (qui fut élève à La Roseraie en même temps que son frère jumeau, Henri)

D2, D3/ C'est à Dieulefit (aux Reymonds) qu'est née Catherine (le docteur Préault ayant été appelé), que l'on voit successivement dans les bras de son père puis de sa mère, Jeanne Mathieu, rayonnante.

D6/ Les Mathieu et les Arcens à la Roseraie, 1943 (?) Jeanne tient sa fille, dont Pol Arcens était le parrain. François est assise sur le dossier d'une chaise.

D11/ Croquis de la main de P. Emmanuel, sur feuille de papier, où il met en scène quelques personnes de la société locale.

Hymne de la liberté
(fragment)

Par-dessus le tyran, ennemi de mon âme
il y a la mer silencieuse de nos mains
par-dessus l'ordre des morts et des cœurs morts
il y a l'ordre des nuées et des cœurs vivants
il y a la respiration des monts très bleus
il y a les libres lointains de la prière
il y a les larges fronts qui ne se courbent pas
il y a les autres dans la liberté de leur essence
il y a les immenses moissons du devenir

il y a dans le tyran une angoisse fatale
qui est la liberté éprouvée de l'être.

Pierre Emmanuel

D8/ Poème de P. E. dédicacé à J.-P. Schoen.

D4, D5/ Visite à Emmanuel Mounier, à la pension Dourson (Beauvallon)
P. Emmanuel est en phase avec le personnalisme chrétien de la revue et du groupe Esprit (revue fondée en 1932 par Mounier et interdite en août 1941).
Comme Mounier, il estime que les ressources du christianisme doivent être sollicitées pour résister.
Le christianisme est de taille à résister au totalitarisme.
Et lui seul, estime Mounier, qui n'aime ni la démocratie ni ses principes.